

Posthume
cri d'amour

Samira Faskaoui

**Posthume
cri d'amour**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08561-6

« Chaque jour de ta vie est un feuillet de ton histoire que tu écris. »

Proverbe arabe

« Le recueil de proverbes et dictons du Maghreb 1855 »

« En face de la mort, on comprend mieux la vie. »

Proverbe français

« Le dictionnaire des proverbes français »

*A la mémoire de mon père, mon support...
A la mémoire de ma sœur
qui nous a quittés trop tôt...
A ma mère, source inépuisable de tendresse...
A mes frères et sœurs, mes neveux et nièces,
ma tendresse éternelle...
A ma petite famille, mon havre de paix
et ma joie de vivre.
A mes amies, mes rayons de soleil...
A toutes les personnes qui m'ont fait le privilège
de faire un bout de chemin ensemble.*

TOUT EST ÉPHÉMÈRE

Aicha tira ses genoux vers sa poitrine, y posa son menton. Ses yeux n'arrivaient pas à se détacher de cette forme blanche. Son regard ahuri regardait cette forme inerte. C'était son père enveloppé dans son linceul blanc. « Comment est-ce possible ? Non ! Il n'est pas mort ! Pas mon père ! Pas cette force de la nature ! » murmura-t-elle.

Aicha n'avait versé aucune larme à l'annonce de la mort de son père pour la simple raison qu'elle ne réalisait pas ce qui arrivait. Pourquoi tout ce remue-ménage ! Il ne faut surtout pas déranger son père pendant sa sieste. C'était un moment de la journée où tout s'arrêtait... Pas un bruit, pas un murmure. Cela risquerait d'entraîner la colère voire les foudres de son père.

Zayna, la maman d'Aicha s'approcha doucement de sa fille. Elle posa ses mains frêles sur ses épaules et murmura :

« Aicha, il est temps de dire adieu à ton père, on doit l'emmener à sa dernière demeure. » Aicha tourna son regard apeuré vers sa mère. C'était donc vrai ! Son père était bel et bien mort ! C'est alors que les larmes commencèrent à couler sur ses joues livides. Sa vie se déroula devant ses yeux comme un film au ralenti. Son esprit se défendit et quitta cette pièce pour retourner à une époque antérieure, une époque où Aicha enfant avait des yeux craintifs et

admiratifs rivés sur son père. Cette force inébranlable que personne ne pouvait anéantir.

MON PÈRE

C'était midi, ma sœur et mon frère étaient dans le salon tandis que ma mère s'affairait dans la cuisine. Une vraie cacophonie s'entendait de la grande salle. Naima ma sœur pleurait. Ali, mon frère avait encore triché aux cartes. Maman cria depuis la cuisine : « Arrêtez de faire du bruit les enfants ! C'est bientôt l'heure où votre père rentre de son travail. »

Aussitôt cette phrase prononcée, nous entendîmes le son de la serrure. Toute la fratrie se figea sur place. Un silence de mort régna alors dans la maison. Mon père ne devait surtout pas entendre nos disputes.

Nous nous précipitâmes un à un pour poser un baiser timide sur la main tendue de mon père. Il nous regarda faire avec son visage impassible où je n'arrivais jamais à déceler la moindre émotion !

Mon père se retourna vers ma mère et lui dit : « Finis de mettre la table et rejoins-moi dans la chambre ! »

Le visage de ma mère blêmit et ses mains tremblèrent. Ses enfants virent et ressentirent son désarroi mais face à leur père, ils ne pouvaient pas défendre leur pauvre mère. Devant l'homme de la maison, elle se retrouvait dans un statut d'enfant et non pas d'épouse.

Ma mère enleva son tablier de cuisine et s'adressa à moi d'une voix inaudible :

« – S'il te plait Aïcha, mets le tajine sur la table et prépare du thé pour ton père.

– D'accord maman, je m'en occupe tout de suite. »

J'aurais aimé lui tenir la main et l'accompagner mais c'était impossible. Je ne pouvais pas entrer dans la chambre de mon père sans y être invitée...

Quelques minutes après, ma mère revint. Nous nous précipitâmes pour l'interroger mais devant ses yeux rougis nous n'osâmes pas poser de questions. Naima malgré son jeune âge fut la plus courageuse, elle demanda à ma mère : « On dirait que tu as pleuré ! Qu'est ce qui se passe ? Que voulait mon père ? »

Ma mère posa son doux regard sur nous et balbutia : « Votre père s'est remarié et demain il ira au bled pour ramener sa nouvelle épouse. Promettez-moi les enfants que vous serez gentils avec elle. Je ne veux surtout pas que vous fâchiez votre père. »

Nous restâmes interloqués en entendant les paroles de ma mère : Une étrangère chez nous qui de surcroît sera notre belle mère !!! Toutes les images des vilaines et méchantes belles mères des contes se présentèrent à nos esprits et nous détestâmes cette femme avant même de l'avoir vue !!

Notre intuition d'enfants était juste. Cette femme allait bouleverser notre paisible existence.

MA MÈRE

Zayna, ma mère est originaire du village d'Ighrem au sud du Maroc. C'est une région montagnueuse aride mais avec des paysages à couper le souffle par leur immensité et leur beauté.

Zayna avait huit ans, elle était avec ses cousines dans la cour où elles jouaient au « Qyouch ». C'est un jeu très connu dans le sud du Maroc qui consiste à manipuler sept cailloux. Quand Zayna entendit sa mère l'appeler, elle laissa ses cousines à contre cœur continuer le jeu et se précipita à l'intérieur de la maison. La jeune fille fut surprise de se retrouver face à un inconnu. C'était un jeune homme d'une trentaine d'années. Il était très grand de taille et avait une moustache impressionnante. Zayna s'arrêta net au seuil de la pièce. D'habitude, elle n'avait pas droit de rester dans la même pièce avec un étranger même en présence de ses parents ! Pourtant sa mère l'invita à entrer et lui dit : « Zayna, tu es devenue une jeune fille maintenant, demain tu partiras avec Brahim, c'est ton époux, c'est à lui que tu dois désormais obéir. »

Zayna esquissa et prononça un petit « D'accord maman. » et s'empressa de rejoindre ses cousines dans la cour pour continuer son jeu. Décidément, sa mère l'avait dérangée pour rien. Elle aurait pu la laisser jouer tranquillement avec ses cousines. « L'inconnu » passa la nuit chez la famille de Zaina. Le lendemain, grand-mère réveilla sa fille et lui dit :